

# Mythologie, Paris, 1627 - VI, 3 : De l'Aurore

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ;  
Baudoin, Jean (éditeur)

Collection : Aucune collection

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
"Mythologie, Paris, 1627 - VI, 3 : De l'Aurore".

Auteur(s) de la page : Marie Daumont

Consulté le 17/12/2020 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1181>

## Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust 1627.

Pagination p. 545-548

Format in-fol

Exemplaire Paris (France), BnF NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

## Indexation du contenu

Divinité(s), personnage(s) historique(s) et mythique(s)

- [Aurore](#),
- [Céphale](#),
- [Diane](#),
- [Éon](#),
- [Érechthée](#),
- [Hypérion](#),
- [Hyphile](#),
- [Laomedon](#),
- [les Nymphes](#),
- [les Titans](#),
- [Lucifer](#),
- [Memnon](#),
- [Mercure](#),
- [Orion](#),
- [Pégase](#),
- [Procris](#),
- [Théia](#),
- [Thémis](#),
- [Tithon](#),
- [Vénus](#),

# Végétaux

Nom(s) de peuple(s) Thébains

Toponyme(s)

- Délos
- Thèbes

## Informations sur la notice

Auteur(s) de la notice Marie Daumont

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF), projet EMAN, ITEM (CNRS-ENS). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica.

Notice créée par [Marie Daumont](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 03/12/2020

---

*De l'Aurore.*

CHAPITRE III.

**E**ST OÙ EN LA Theogonie dit que l'aurore est fille d'Hyperion & de Thie, & l'un du Soleil & de la Lune, comme nous auons remarqué au commencement du 17. chap. du liure precedent. Les autres la font fille de Titan & de la Terre. Les Anciens l'appellent Auant-courriere & chambriere du Soleil (comme Lucifer est Auant-courrier de l'Aurore) annonçant aux hommes la prochaine arriuee du Soleil. Homere en l'hymne de Venus dit qu'elle a des doigts rosins, à cause de sa couleur vermeille, ou rougeastre, & qu'elle se fait porter assise en vn siege d'or. Carles Poëtes feignent qu'elle chemine par pays en vn carrosse tiré par quatre Cheuaux de poil bay rouge; telmoing Virgile au 6. de l'Æneide:

Genealogie de l'Aurore.

*En ces entre-deuis auoit l'Aube dorée  
Par ses quatre Cheuaux au teint rosin tirée  
La couru le my-ciel par son atheré cours.*

Toutefois ailleurs il ne luy donne que deux Cheuaux, & de couleur de Rose rouge. Mais Theocrite ne luy assigne pas des Cheuaux rosins, ou rouges, mais blancs, en son poëme nommé Hylas:

*Quand l'Aube à blanc Cheuaux reua chez Iupiter,*

Lycophiron neantmoins en son Alexandre dit que le Pegase souloit porter l'Aurore:

*L'Aurore estoit desia montée  
Sur le mont de Phage, portée  
Par le vol ailé du Cheual  
Pegase, abandonnant au val  
De Cerne, Tithon en sa couche  
Fermant encor l'œil & la bouche.*

Homere en l'hymne de Mercure dit qu'elle se leue & sort de l'Ocean, aussi bien que le Soleil & les autres Estoilles, & que de là elle remonte en haut pour espandre la clairté par l'Vniuers, apres auoir passé la nuit dans les flots de la mer Oceane:

*Des flots de l'Ocean l'Aurore matinense  
Rend aux hommes du iour la clairté lumineuse.*

Paufanias és Laconiques escrit que l'Aurore esprise de l'amour de Cephale, beau ieune homme, l'emporta quand & elle. Cephale estoit fils d'Eon, & auoit espousé Procris fille d'Erechthee) ou selon d'autres de Hyphile) Roy d'Athenes, belle en toute perfection. L'Aurore

Amours de l'Aurore & de Cephale.

Zz iij

ayant vn iour contemplé la beauté, la grâce & la bonne mine dudit Cephale, en deuint fort amoureux; mais voyant que par paroles ny promesses elle ne pouuoit faire condescendre ce ieune homme à son desir, elle l'enleua de force. Toutefois ne pouuant mesme par ce moyen esbranler sa constance, elle le renuoya vers sa femme, le menaçant qu'un iour viendroit qu'il desireroit n'auoir iamais ven Procris; ce qui luy donna, comme on dit, martel en teste, se persuadant que sa bien-aymee prodiguant en son absence sa pudicité, luy auroit fausé la foy, si bien qu'il se deguisa, & s'en alla trouuer sa femme en forme d'un bon homme d'affaires, & pour esproouer sa chasteté, luy fit de belles & riches promesses, auxquelles elle refusa constamment dès le premier assaut; mais comme elle commençoit en fin à se laisser emporter à la valeur de ses presens, Cephale reprit sa premiere forme, & luy reprocha fort aigrement sa desloyauté. Ce que Procris ne pouuant nier, confusé de honte & de vergongne, elle quitta la maison de son mary, & se retira dans le bois. Mais comme il regrettoit infiniment son absence, elle le vint trouuer; & se reconcilians ensemble, luy fit present d'un beau & bon chien nommé Lelape, & d'un dard, lesquels Diane luy auoit donnez par grande excellence. Or en ce temps-là Themis auoit esté chassée de son Oracle de Thebes par les Thebains, parce qu'elle embrouilloit si fort les responses qu'elle leur donnoit, qu'ils ne les pouuoient comprendre. Et pour se vanger de cette iniure, elle leur suscita vne mauuaise beste, en façon de Renard, grand à merueilles, qui fit vn merueilleux rauage au pays, par la mort de grande quantité de laboureurs, & fit encore perir tous les troupeaux des champs. La Jeunesse du pays s'assembla pour prendre ce Renard; mais il n'y auoit, ny halliers, ny rets, ny toiles, ny panneaux qu'il ne franchist: & quelques chiens qu'on halast apres, il ne faisoit que se iouer deuant eux, tant il estoit vîte. Cephale lascha son Lelape, mais comme il estoit prest de joindre le Renard, tous deux furent conuertis en pierre. Il restoit encore à Cephale son dard, avec lequel il alloit à la chasse dès le point du iour, asseuré de n'en tirer vn seul coup en vain. Puis quand il se trouuoit harassé, apres auoir abbatu mainte beste fauue, il s'alloit reposer à l'ombre de quelque belle vallee, en laquelle il se prenoit à inuoyer l'Aure, pour venir de son doux soufflé luy donner rafraichissement, chantant cette chanson:

Renard  
suscitè  
par The-  
mis aux  
Thebains.

*O belle Aura plaisante & agreable,  
Vien dans mon sein, & me sois secourable!  
Vien tout ainsi comme tu fais souuent,  
Pour rafraischir ma chaleur de ton vent!  
Vien tout ainsi que tu as de costume  
De mon travail adoucir l'amertume!  
Vien çà, mon cœur, vien ma joye & soulas,*

*Seule allegeant mes membres qui sont las!  
Tu fais que i'ay aux forests mon estude,  
Aymant l'ombrage & lieux de solitude,  
Et pour garder ma ioye d'empirer,  
Tu viens sur moy doucement respirer.*

Quelque lourdaud & mal-ouïé oyant d'auenture Cephale nommer plusieurs fois le nom d'Aure en sa chanson, se fit accroire qu'il appelloit quelque belle Nymphé qu'il aybast, & de bouc estourdy (comme on dit) s'en alla imprimer cette ialouse creance en la ceruelle de Procris. À cette premiere nouvelle la pauvre Dame se laissa choir tout de son long elianoüie, puis reprenant ses esprits vint à desplorer son malheur, ne pouuant (cōme disent les femmes atteintes de mesme maladie) endurer qu'un autre vint manger son aucine: toutefois elle dissimula pour l'heure son mal-talent, ne se voulant de leger faire accroire que son Cephale eust bien le cœur de preferer l'amour d'une concubine au sien. Elle en voulut donc estre tesmoing oculaire: si le suiuit le lendemain comme il partit pour aller à son exercice ordinaire, lequel finy, suiuant sa coustume, il s'alla rafraischir à l'ombre, disant la chanson susdite: & elle remplie de defiance (selon qu'amour est chose pleine de soupçon) s'estoit cachee derriere vn buisson dans la forest où il chassoit: & comme elle ouyt proferer ce mot d'*Aura*, croyāt desia pour certain que sa ribaude deust arriuer, haussa la teste pour mieux descouurir le fait. Cephale oyant les fueilles & branches cracqueter, se persuada que ce fust quelque beste fauve, ou autre qui fust à l'ombre du buisson, tellement que lançant son dard, il en tranperça le corps de la chere femme: qui se sentant blessée ietta vn grand cry, auquel Cephale accourant, recogneut que c'estoit la Procris, qui par son dernier A dieu luy fit cette requeste:

Procris  
inicien-  
mēt mee  
par Ce-  
phale son  
mary.

*Je te supply, Cephale, par les Dieux  
Tant infernaux que ceux qui sont és Cieux,  
Et pour l'accord de fermeté loyale  
Qui nous lia d'aproche coningale,  
Et par l'honneur de ma fidelité,  
Si aucun bien i'ay vers toy merité:  
Et par l'amour qui tousiours me demeure,  
Qui ne meurt point sinon qu'aussi ie meure:  
Ce nom d'*Aura* par toy tant appellé,  
Hors de mon liēt sois mis & reculé.*

À cette priere si amoureuse, Cephale plus mort que vif, connut bien qu'elle s'estoit trompée à l'equiuoque: mais comme il taschoit à luy faire entendre la verité du fait, & luy tesmoigner son innocēce, elle rendit l'ame entre ses bras: aucunemēt toutefois consolee quand elle sceut la loyauté que son bien-aymé luy auoit tousiours gardee.

Hygin recitè cette histoire fabuleuse au 189. chap. & Ouide au 7. des Metamorphoses, toutesfois vn peu diuersement. Aurore ayma aussi Orion, & le raut, selon le dire d'Homere au 5. de l'Odysee. Mais nous en traiterons amplement en son lieu. Elle enleua pareillement Tithon frere de Laomedon, & le prenant pour son mary, l'emporta à Delos : & quand elle se leue, elle le laisse dormir tout son saoul avec son fils Memnon, cōme seignent les Poëtes. Virgile au 4. de l'Encide :

Liure 3.  
chap. 15.

*De nouuelle clarté l'Aube premiere nec,  
Laisant de son Tithon la couche s. franse,  
Ià la terre épardoit ;—*

Elle l'aima si affectionnément, que quand il deuint vieil, à force d'herbes & de drogues elle le fit raicunir. Elle conceut d'Astree les vents & les Estoilles, selon le tesmoignage d'Apollodore au 1. liure de sa Bibliotheque, & d'Hesiodè en la Theogonie :

*L'Aube engendra les vents conjointe avec Astree.  
L'Argeste Occidental, & l'engelé Boree,  
Le Zephyr & Notus.—*

Mytho-  
logie de  
l'Aurore.

¶ Or ils la font fille d'Hyperion & de Thia, d'autant que par la bonté de Dieu le Soleil espend & distribue sa lumiere par le monde ; car quelle commodité auons-nous qui ne vienne d'en haut ? Les vns l'appellent fille de Titan & de la Terre ; les autres la nomment messagere ou auant-courriere de Titan, & disent qu'elle se leue de dedans la mer Oceane : pource qu'il semble à ceux qui nauigent, qu'elle sorte de dedans l'eau, & à ceux qui sont en la campagne dessous terre, & de la clarté du Soleil au deuant duquel elle marche. Car la veuë de l'homme peut bien discerner la distance des lieux selon qu'elle peut estendre au long ; mais elle s'abuse aussi à cause de son imbecillité & de cette masse d'air interposée entre elle & les corps qui sont esloignez d'elle, & pourtant si nous voulons mesurer quelque chose esloignee de nous, il faut que nous nous seruions des instrumens de l'optique & de la perspectiue, ou autre chose qui soulage & restreigne nostre veuë. La nature doncques de l'air trouble, & des vapeurs, qui continuellement s'esleuent en haut, fait que la lumiere du Soleil semble estre blanche à son leuer estant encore tenve & deliée, & celle de l'Aube, rosine & rougeastre. Voila pourquoy les Poëtes l'equippent d'vne couleur de Rose, de doigts rosins, d'vne chaire d'or, & de Cheuaux bay-rouges, tels que le Soleil en a aussi ; & à cause de la viffesse de son mouuement, ils la font marcher en carrosse. Les autres disent qu'elle auoit des Cheuaux blancs, n'ayans pas esgard aux vapeurs montans en haut, mais à la nature & qualité de la lumiere. Parlons maintenant de son fils Memnon.